

“Le MR doit organiser des primaires pour les communales”

■ Le député Georges-Louis Bouchez veut que le financement des partis soit lié à l'organisation des primaires pour choisir les têtes de liste.

Entretien Frédéric Chardon

Voici une interview dont on devrait parler, ce lundi matin, au bureau de parti... Georges-Louis Bouchez (MR), député wallon et échevin empêché à Mons, étoile montante libérale, tape dans un système à ses yeux verrouillé par la participative en soumettant au vote le choix des têtes de liste.

Avec une idée pareille, vous allez vous faire des amis...

Ma réflexion est la suivante: on voit un écart de plus en plus grand entre les partis et les citoyens. Souvent, les réformes pour la transparence politique se situent a posteriori des élections: décret anticumulés en Wallonie, etc. C'est totalement ridicule. Après les élections, ça ne concerne plus les gens. On rentre alors dans le jeu au sein des partis où la négociation est intense et où il y a des trocs: tu n'as pas pu être député wallon pour ne pas devoir lâcher ton mandat dans ta commune? Alors on va te coopter au Sénat... Ça n'a aucun intérêt.

Au passage, vous remettez ouvertement en cause le décret anticumulés, donc ?

Il faut au contraire travailler sur les règles avant les élections: supprimer totalement l'effet dévolutif de la case de tête, supprimer les suppléants sur les listes. Actuellement, les règles électorales font que c'est un groupe de 4-5 personnes – le président de parti et quelques-uns de ses lieutenants – qui décident de qui sera député ou pas en jouant sur le positionnement sur les listes. Les électeurs n'ont pas d'influence, ou très peu. Le positionnement sur la liste est à plus de 90% déterminant pour obtenir un mandat.

Pourquoi un parti – le MR ou autre – se compliquerait-il la vie avec des primaires ?

Mon idée, c'est de conditionner le financement public des partis à l'organisation de primaires pour déterminer les têtes de listes, voire même tout le top de la liste, avant les élections. Les primaires ouvertes, cela crée une dynamique: on ne sera plus

candidat à tel endroit parce qu'on est le copain du président de parti ou parce que ça fait longtemps qu'on est dans la circonscription. Il n'y aurait plus de prime à la longévité. Ni de prime à la médiocrité, d'ailleurs: en se taisant et en acceptant tout ce que le parti dit sans faire de vague, on finit toujours par recevoir un petit hochet en récompense...

Les Jeunes MR, par exemple, ont déjà pris le contre-pied du top libéral sur certains thèmes. La contestation interne existe.

Les Jeunes MR ne sont pas assez subversives car leurs membres rêvent d'être un jour à la place des députés et, pour cela, ils reprennent le discours officiel du parti, des ministres, en espérant plaire et avoir une bonne place sur les listes la fois d'après.

Faut-il déjà des primaires au MR pour les communales de 2018 ?

Mais bien sûr. Opérationnellement, on partirait de la base des membres et on élargirait à d'autres personnes en demandant deux euros pour participer aux primaires du parti et la signature d'une charte où on déclare adhérer à certaines valeurs. Il faut des primaires qui toucheraient au-delà des seuls détenteurs d'une carte de parti. Ensuite, la tête de liste élue suite aux primaires aurait le mandat de composer le reste de la liste. Les primaires permettent de créer une dynamique. Je suis devenu échevin à Mons suite à ce genre d'élections internes. Et on a fait un très bon score en 2012 aux communales grâce à cela. Les membres sont mobilisés, les candidats sont chauds, ça crée de la curiosité pour le parti et son programme à l'extérieur.

“Les jeunesses politiques ne sont pas assez subversives car leurs membres rêvent d'être un jour à la place des députés.”

Vous lancez un appel à Olivier Chastel ?

C'est clair. J'appelle mon parti à organiser cela. Ça nous donnerait un avantage sur les autres formations. Je vais en reparler en interne au MR dans le cadre de la réflexion sur la refonte du manifeste libéral. Attention, je ne veux pas d'un mécanisme semblable aux polls du PS qui ont l'apparence de la démocratie mais qui, en fait, sont cadenassés par le parti.

Les primaires, ça peut aussi créer des divisions...

Celui qui fait de la politique et qui a peur d'une opposition, il faut qu'il fasse un autre métier. Il y aura des divergences mais après les primaires, il faut se remettre en ordre de marche. Arrêtons de soigner les ego et les déceptions personnelles, les rancœurs. Mettons cela de côté dans l'intérêt de la population.